

INSOLITUSOPHOBIE Peur de l'inhabituel

**Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11**

Le mot **insolite** désigne quelque chose qui étonne ou surprend par son caractère inhabituel, inaccoutumé ou qui sort totalement des usages ordinaires.

Voici les détails essentiels de ce terme d'après le Dictionnaire Larousse et Le Robert :

- **Nature grammaticale** : Il s'emploie principalement comme **adjectif** (ex: *une découverte insolite*), mais peut aussi s'utiliser comme **nom masculin** pour désigner ce qui est étrange ou original (ex: *rechercher l'insolite*).
- **Évolution du sens** : Autrefois plutôt péjoratif, il a aujourd'hui une connotation souvent **positive ou méliorative**, évoquant la curiosité, le charme, l'originalité ou l'émerveillement (ex: *un voyage insolite*).
- **Étymologie** : Emprunté au latin *insolitus*, composé du préfixe privatif *in-* et de *solitus* (accoutumé, habituel).

Synonymes	Antonymes
Bizarre, étrange, original, singulier, atypique, extraordinaire, surprenant.	Banal, commun, habituel, ordinaire, normal, familier.

L'INSOLITUSOPHOBIE

La crainte de l'insolite relève moins d'une pathologie que d'une économie cognitive et affective dont l'origine est triple : biologique, épistémique, symbolique.

Le registre adaptatif

L'inhabituel constitue, pour tout organisme, un signal d'erreur de prédiction. Dans les modèles de l'esprit prédictif (Friston, Clark), le cerveau minimise la surprise en maintenant des modèles génératifs du monde ; ce qui excède ces modèles génère une charge de « surprise » coûteuse, dont la valence affective est spontanément négative tant que l'événement n'a pas été assimilé. La néophobie, observable chez de nombreuses espèces, a une rationalité écologique évidente : face à un stimulus sans historique d'innocuité, la prudence a une valeur sélective supérieure à la curiosité indiscriminée. L'humain hérite de cette asymétrie, d'où l'ambivalence structurelle de la néophilie et de la néophobie.

Le registre épistémique : l'habitude comme condition de l'intelligibilité

Husserl, puis Schütz, ont montré que le monde de la vie repose sur un fond de typicité : le monde est d'abord appréhendé comme « ce qui va de soi » (*Selbstverständlichkeit*). L'insolite fissure ce fond et révèle la contingence de ce qui paraissait nécessaire. La crainte procède alors moins de l'objet insolite que de ce qu'il dévoile : la précarité de notre cadre d'intelligibilité. Heidegger l'a thématiqué dans l'*Unheimlichkeit*, l'« inquiétante étrangeté », où l'être-chez-soi se défait et où l'angoisse, à la différence de la peur, n'a plus d'objet déterminé.

Le registre psychanalytique

Freud, dans *Das Unheimliche* (1919), précise que l'inquiétant n'est pas simplement l'étranger : c'est le familier refoulé qui fait retour sous une forme déplacée. L'insolite effraie parce qu'il touche au même, non à l'autre pur. Ce qui est radicalement étranger est indifférent ; ce qui est presque familier, mais légèrement altéré, produit l'effroi (cf. l'effet de « vallée dérangeante » de Mori, qui en offre un analogue empirique).

Le registre social et politique

L'insolite menace aussi l'ordre normatif. Mary Douglas (*De la souillure*) analyse la réaction à l'anomalie classificatoire : ce qui échappe aux catégories d'un système symbolique est perçu comme danger ou pollution. La xénophobie, la stigmatisation de la déviance, la défiance envers l'innovation relèvent de ce mécanisme de défense des frontières catégorielles.

Une réserve critique s'impose : cette crainte n'est ni universelle dans son intensité ni normativement légitime par nature. Elle varie avec la tolérance à l'incertitude (variable de personnalité bien documentée), avec le niveau de sécurité de base, et avec les dispositifs culturels qui valorisent ou disqualifient l'écart. Bachelard et Canguilhem, en outre, rappellent que l'insolite est aussi le moteur du progrès épistémique : l'obstacle épistémologique se confond souvent avec la répugnance à l'anomalie.

Distinction entre peur et angoisse appliquée à l'insolite : l'objet déterminé de la crainte survit-il à l'analyse, ou la crainte de l'insolite est-elle toujours déjà angoisse de la contingence ?

Articulation des cadres de Blumenberg et Gehlen sur l'angoisse

Le critère heideggérien et son point d'achoppement

Dans *Sein und Zeit* (§§30 et 40), la *Furcht* se définit par une structure tripartite : le *Furchtbare* (ce qui menace, déterminé, appartenant au monde intramondain et approchant dans une région déterminée), le *Fürchten* comme tel, et le *Worum* (ce pour quoi l'on craint, le *Dasein* lui-même). L'*Angst* se distingue par l'indétermination radicale de sa menace : celle-ci n'est « nulle part », et ce devant quoi l'on s'angoisse est le monde comme tel, dans son insignifiance. Or Heidegger lui-même, en énumérant les modes de la crainte (*Erschrecken, Grauen, Entsetzen*), range sous la *Furcht* le cas où le menaçant est le *nouveau*, l'*inaccoutumé*, le *soudain*. L'insolite occupe donc chez lui une position frontalière : la menace est localisée, mais sa nocivité ne l'est pas, car ce qui n'est pas encore identifié ne peut être déterminé comme nuisible. La crainte de l'insolite est une *Furcht* dont le *Furchtbare* demeure en suspens, ce qui la rend instable.

Le test de la dissipation

On peut proposer un critère de discrimination opératoire : que devient la crainte lorsque l'objet est identifié ? Le bruit nocturne reconnu comme celui du chat dissipe l'affect, ce qui

atteste une *Furcht* résolue par ajustement du modèle prédictif. Mais lorsque l'identification n'éteint pas l'affect et qu'il se reporte sur un autre objet, la structure est celle de l'angoisse, avec l'objet comme simple *Anlass*. La phobie freudienne (*Hemmung, Symptom und Angst*) en donne le paradigme : Hans, par la fixation sur le cheval, transforme une *Neurosenangst* en une crainte circonscrite, évitable par la fuite. Dans cette perspective, l'objet déterminé survit à l'analyse, mais son statut change : il passe de cause à *formation de compromis*, d'agent de l'effroi à alibi qui rend l'angoisse maniable.

L'objet comme travail de la contingence

Blumenberg (*Arbeit am Mythos*), dans la lignée de Gehlen, thématise cette conversion comme opération anthropologique fondamentale : face à l'« absolutisme de la réalité », la *Bewältigung* consiste à transformer l'angoisse, non objectale, en crainte, objectale, c'est-à-dire à donner un nom, un visage, une généalogie à l'indéterminé. Le monstre, le revenant, l'étranger sont des objets *produits* pour que l'angoisse de la contingence devienne justiciable d'un rapport (propitiation, évitement, exorcisme). Il s'ensuit que l'insolite est moins la cause de la crainte que son *support de cristallisation*, ce qui expliquerait sa plasticité historique : les contenus de l'insolite varient énormément, alors que sa fonction demeure.

Le contre-point lacanien : l'angoisse n'est pas sans objet

Le Séminaire X (*L'angoisse*) retourne l'alternative. Contre la doxa kierkegaard-heideggerienne, Lacan soutient que l'angoisse « n'est pas sans objet », mais que son objet (l'objet *a*) ne se laisse pas représenter dans le champ spéculaire ; elle surgit non du manque, mais de la menace de la disparition du manque. L'*Unheimliche* est alors le moment où l'écart du sujet à l'Autre s'abolit, où ce qui devait rester hors-champ s'y inscrit. La question « objet déterminé ou contingence ? » est ainsi mal posée : le problème est celui du mode de donation de l'objet, déterminé comme occasion, indéterminé comme cause.

Thèse provisoire

La crainte de l'insolite n'est ni *Furcht* pure ni *Angst* pure : c'est un phénomène de seuil, une angoisse à la recherche de son objet ou, symétriquement, une crainte dont l'objet n'a pas encore reçu sa détermination. Réduire toute crainte de l'insolite à l'angoisse de la contingence aurait un double défaut : elle perdrait sa spécificité phénoménologique (elle vise *ceci*, ici, maintenant) et elle dissoudrait les gradations cliniques et culturelles observables. L'inverse, un pur déterminisme de l'objet, manquerait en revanche la persistance de l'affect au-delà de l'identification.